



Night Moves

Kelly Reichardt

Lundi 29 janvier 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/14 ANS

Générique: USA, 2013, Coul., BD, 112', vo st fr

Interprétation: Jesse Eisenberg, Dakota Fanning,
Peter Sarsgaard

Dans un coin de l'Oregon, un groupuscule d'activistes climatiques décide d'exécuter l'opération la plus ambitieuse de leur vie. Dans ce thriller minimaliste et atmosphérique, Kelly Reichardt lie élégamment le suspense et la réflexion morale. Elle nous raconte ce rapport ambivalent à la nature en explorant avec brio les limites de l'engagement idéologique.

Night Moves selon Pierre Mathieu pour Le Rayon Vert

« S'il est difficile de résumer un film de Kelly Reichardt par un seul et unique geste, c'est que la cinéaste prend un malin plaisir à repeupler des territoires que le spectateur ne connaît que trop bien (le western, le road movie, le thriller politique) pour mieux le dérouter, et ce à la faveur d'un rythme qu'elle étire ou d'un suspense qu'elle démotive. Dans *Night Moves*, trois militants écologistes décident d'entreprendre la destruction d'un barrage de l'Oregon, qui menace la biodiversité locale. Au rebours de toute tension proprement narrative, Reichardt explore, au travers de cette petite communauté humaine en quête d'idéal et d'action politique, les contradictions de l'intime et du vivant. [...]

Night Moves, s'il propose une structure très lisible pour le spectateur — le film est un triptyque qui s'ouvre sur la préparation de l'attentat par les personnages, culmine dans le passage à l'acte et se prolonge dans les conséquences que l'explosion aura sur leurs trois existences —, a en effet cela de fascinant qu'il répond à la question narrative du suspense par une contre-interrogation de l'ordre de l'intime. Chaque élément qui pourrait nourrir les exigences du thriller est désamorcé avec une patience déconcertante par Reichardt, qui substitue un rythme à un autre, et transforme les étapes du plan d'action de ses personnages en occasion d'offrir un regard singulier sur l'Amérique rurale contemporaine de l'Oregon et sur ceux qui la peuplent. [...] Plus qu'une montée en puissance, le film offre donc une série de pas de côté qui retardent l'action, la mettent parfois en péril, mais surtout informent bien plus sur les personnages et leurs aspirations contrariées que l'acte qu'ils s'apprentent à commettre en lui-même. En cela, l'élargissement du cadre, par opposition au resserrement du thriller, prévaut toujours chez Reichardt.

La myopie qui gagne progressivement les protagonistes est celle qui intéresse Kelly Reichardt dans le deuxième temps de *Night Moves* : elle légitime son choix esthétique sans cesse renouvelé de rester au plus près de

ceux qu'elle filme, exigence qui nous met constamment aux prises avec ce qu'ils voient ou ce qu'ils craignent. Mais la vision des personnages qu'elle accompagne, et qui semble rétrécir à mesure que la paranoïa les gagne, est aussi porteuse d'un message qui à défaut d'être politique prend des accents éthiques dans son film : la radicalité des idées coupe dangereusement ceux qui les portent d'une vue élargie du monde.

Revenus à leur état d'homme et de femme ordinaires, contraints de rompre les liens et d'attendre dans l'ombre le fruit incertain de leur action, les trois personnages de *Night Moves* se sclérosent peu à peu sous la caméra pour ne se ramasser que dans une seule figure dans le deuxième mouvement du film, celle de Josh. Le choix de Jesse Eisenberg pour incarner ce personnage donne une efficacité bouleversante à cette quête visuelle d'intériorité et de solitude : son expression ne nécessite en définitive que très peu d'actions et de mouvements pour laisser transparaître son agitation intérieure, et Reichardt investit à plein cette impassibilité de surface, mais aussi cette apparente banalité de l'acteur, pour donner à voir les conséquences d'un acte trop lourd à porter pour les épaules d'un seul homme. [...] En refusant à toute force, par ses choix esthétiques, de dissocier le cadre de ceux qui l'occupent, en les liant inextricablement dans un tragique sans emphase, le film pose ainsi la question ouverte de la finalité que l'on se donne, aussi noble soit-elle, et des sacrifices vivants qu'elle exige ».

Extrait de l'article de Pierre Mathieu, « “Night Moves” de Kelly Reichardt : La radicalité en eaux troubles », paru dans *Le Rayon Vert*, Revue de cinéma, 20 octobre 2021
<https://www.rayonvertcinema.org/night-moves-kelly-reichardt/>

Fiche filmique proposée par Cerise Dumont, comité du Ciné-club

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

L'une chante, l'autre pas (Agnès Varda, 1977)

Le 05 février à 20h | Auditorium Arditi

